

Mis en page par :

Anne-Claude Paré

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

orange, brun, noir, vert

Format :

vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

6,70 F - 1,02 €



Œuvre artistique de Henri de Toulouse Lautrec
(huile sur carton conservée au musée Pouchkine à Moscou)

premier jour



Dessiné par
Charles Bridoux
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 8 et dimanche 9 septembre 2001
(heures restant à déterminer).

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée
Toulouse Lautrec, place Sainte-Cécile, 81000 Albi.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 8 septembre 2001 de 8h à 12h au bureau de poste
d'Albi Vigan, place du Vigan, BP 164, 81005 Albi Cedex.

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

Le samedi 8 septembre 2001 de 10h à 18h au musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

Le samedi 8 septembre 2001 de 8h à 12h à Paris Louvre,
52, rue du Louvre, 75001 Paris et à Paris Ségur,
5, avenue de Saxe, 75001 Paris.

(uniquement pour la vente du timbre, pas de boîte aux lettres spéciale).

• . Henri de Toulouse-Lautrec

1864-1901

Yvette Guilbert chantant "Linger, Longer, Loo"



Vente anticipée le 8 septembre 2001
à Albi (Tarn)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 10 septembre 2001



• Henri de Toulouse-Lautrec

1864-1901

Yvette Guilbert chantant "Linger, Longer, Loo"

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Oeuvre artistique de Henri de Toulouse-Lautrec (huile sur carton)

Yvette Guilbert chantant "Linger, Longer, Loo"

Musée Pouchkine, Moscou © Giraudon

Mise en page d'Anne-Claude Paré

Imprimé en héliogravure

30 timbres par feuille

En 1894, Toulouse-Lautrec dédie à la chanteuse Yvette Guilbert un album de lithographies. Pour la couverture, il a choisi de ne montrer que les célèbres gants noirs qui ont fait la gloire de l'interprète du *Fiacre*. La même année, le peintre la représente à plusieurs reprises, en quelques coups de pinceau nerveux, saluant son public ou encore mains croisées sous le menton, chantant une mélodie anglaise. Toulouse-Lautrec, qui a immortalisé avant elle tant de vedettes du spectacle, saisit au plus près et au plus juste ce qui dans une figure, une attitude ou un geste livre cet instant magique, où l'artifice, l'émotion et la vérité se conjuguent étroitement pour subjuger le spectateur.

Lorsqu'il rencontre Yvette Guilbert, Toulouse-Lautrec est au sommet de son art. Il a 30 ans. Aux Salons officiels il a préféré le Salon des Indépendants, et si, jeune homme, il a subi l'influence de Degas, il n'adhère ni à l'impressionnisme ni au symbolisme. À la vie mondaine à laquelle, par sa naissance, il pouvait prétendre, il a substitué le monde de la nuit, en immortalisant les bals populaires, les cabarets, les cafés-concerts et les maisons closes où personne ne faisait cas de son infirmité. Là, un éternel carnet de croquis à la main, "le grand petit homme" pouvait à son aise observer, scruter, épier, traquer un visage : Jane Avril sortant du Moulin-Rouge, la Goulue levant la jambe, les filles de la rue des Moulins attendant passivement un client ou encore son ami Van Gogh, sa très jolie voisine, et sa mère, la comtesse de Toulouse-Lautrec. À la mort de son fils, miné par l'alcool et les excès de toute nature (il n'a que 37 ans), elle fera en sorte que sa ville natale, Albi, lui consacre un musée.

Dessinateur avant tout, Toulouse-Lautrec, beaucoup plus soucieux de la ligne que du volume, ébauche à peine son décor, pour s'en tenir à ce qui le fascine : l'étude de la physionomie et la pénétration des caractères. D'un trait sensible, qui module l'arabesque et les hachures, le peintre refuse la profondeur et impose une composition volontairement déséquilibrée afin de mettre en évidence ce qui importe : l'expression. Et si l'effronterie de la Goulue, le talent d'Aristide Bruant, le désenchantement de Jane Avril ou le regard pétillant d'intelligence d'Yvette Guilbert fascinent encore aujourd'hui, c'est au génie et à la liberté souveraine de Toulouse-Lautrec qu'ils le doivent.

Maïten Bouisset

Henri de Toulouse-Lautrec

1864-1901

Yvette Guilbert chantant "Linger, Longer, Loo"

Metteur en page :
Anne-Claude Paré
Musée Pouchkine, Moscou
© Giraudon
Imprimé en héliogravure



En 1894, Toulouse-Lautrec dédie à la chanteuse Yvette Guilbert un album de lithographies. Pour la couverture, il a choisi de ne montrer que les célèbres gants noirs qui ont fait la gloire de l'interprète du *Fiacre*. La même année, le peintre la représente à plusieurs reprises, en quelques coups de pinceau nerveux, saluant son public ou encore mains croisées sous le menton, chantant une mélodie anglaise. Toulouse-Lautrec, qui a immortalisé avant elle tant de vedettes du spectacle, saisit au plus près et au plus juste ce qui dans une figure, une attitude ou un geste livre cet instant magique, où l'artifice, l'émotion et la vérité se conjuguent étroitement pour subjuger le spectateur.

Lorsqu'il rencontre Yvette Guilbert, Toulouse-Lautrec est au sommet de son art. Il a 30 ans. Aux Salons officiels il a préféré le Salon des Indépendants, et si, jeune homme, il a subi l'influence de Degas, il n'adhère ni à l'impressionnisme ni au symbolisme. À la vie mondaine à laquelle, par sa naissance, il pouvait prétendre, il a substitué le monde de la nuit, en immortalisant les bals populaires, les cabarets, les cafés-concerts et les maisons closes où personne ne faisait

cas de son infirmité. Là, un éternel carnet de croquis à la main, "le grand petit homme" pouvait à son aise observer, scruter, épier, traquer un visage : Jane Avril sortant du Moulin-Rouge, la Goulue levant la jambe, les filles de la rue des Moulins attendant passivement un client ou encore son ami Van Gogh, sa très jolie voisine, et sa mère, la comtesse de Toulouse-Lautrec. À la mort de son fils, miné par l'alcool et les excès de toute nature (il n'a que 37 ans), elle fera en sorte que sa ville natale, Albi, lui consacre un musée.

Dessinateur avant tout, Toulouse-Lautrec, beaucoup plus soucieux de la ligne que du volume, ébauche à peine son décor, pour s'en tenir à ce qui le fascine : l'étude de la physionomie et la pénétration des caractères. D'un trait sensible, qui module l'arabesque et les hachures, le peintre refuse la profondeur et impose une composition volontairement déséquilibrée afin de mettre en évidence ce qui importe : l'expression. Et si l'effronterie de la Goulue, le talent d'Aristide Bruant, le désenchantement de Jane Avril ou le regard pétillant d'intelligence d'Yvette Guilbert fascinent encore aujourd'hui, c'est au génie et à la liberté souveraine de Toulouse-Lautrec qu'ils le doivent.

Maïten Bouisset